

L'Égypte de Nasser

Antoinette Ferrand

L'Égypte de Nasser

Classes moyennes et idéal
socialiste (1952-1970)

Préface de Henry Laurens



Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-13-087501-7

Dépôt légal – 1^{re} édition : septembre 2026

© Presses universitaires de France, 2026
5, allée de la deuxième D.B., 75015 Paris

À Éric Darrasse,
qui m'apprit l'humilité historique.

LISTE DES PRINCIPAUX SIGLES UTILISÉS

AIS	Association internationale de sociologie
AEES	Association égyptienne d'études sociales
BIT	Bureau international du travail
CAPMAS	Central Agency for Public Mobilization and Statistics
CCS	Commission centrale de la statistique
CESC	Centre d'études sociales et criminologiques
Cedej	Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale
CNFP	Congrès national des forces populaires
FAO	Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture
FMI	Fonds monétaire international
FO	Foreign Office
IDCAS	Industrial Development Center for Arab States
Idéo	Institut dominicain d'études orientales au Caire
IEDES	Institut pour les études de développement de La Sorbonne
Ifao	Institut français d'archéologie orientale au Caire
INP	Institut national de planification
INSEE	Institut national de la statistique et des études économiques
MEAE	Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

L'Égypte de Nasser

OIT	Organisation internationale du travail
OMS	Organisation mondiale de la santé
ONU	Organisation des Nations unies
RAU	République arabe unie

SYSTÈME DE TRANSLITTÉRATION ARABE

Le système de translittération choisi est celui présenté ici. Les noms propres les plus usités (hommes politiques, toponymes) ne sont pas translittérés : on lira Gamal 'Abd al-Nasser, Anouar al-Sadate, Ayn Shams et Giza. De la même manière, les auteurs arabes publiés en langues occidentales sont mentionnés d'après l'orthographe qu'ils utilisent eux-mêmes. Sauf mention contraire, toutes les traductions de l'arabe et de l'anglais sont celles de l'autrice.

ء	'	ش	sh	ه	h
ا	a, ā	ص	ṣ	و	w, ū
ب	b	ض	ḍ	ي	y, ī
ت	t	ط	ṭ	ى	ā
ث	th	ظ	ẓ	أ	a
ج	j	ع	‘	و	u
ح	ḥ	غ	gh	ر	i
خ	kh	ف	f	ا	an
د	d	ق	q	و	un
ذ	dh	ك	k	ن	in
ر	r	ل	l	ة	a/at
ز	z	م	m		
س	s	ن	n		

PRÉFACE

L'Égypte de Nasser s'éloigne de plus en plus de nous. Elle fait encore partie du temps présent puisqu'il existe encore un grand nombre de témoins, mais les acteurs les plus importants ne sont plus là et l'Égypte d'aujourd'hui a plus que triplé sa population par rapport à la fin des années 1960.

Devenue objet d'étude, cette période de l'histoire égyptienne est à la fois célébrée par ceux qui y voient l'achèvement de l'indépendance et une réduction considérable des écarts sociaux et condamnée par ceux qui lui font porter la responsabilité d'un système politique fondé sur l'armée et les services de sécurité qui dure jusqu'à aujourd'hui. Le nassérisme a tué les virtualités libérales qui existaient dans les dernières années de la monarchie.

Découvrant personnellement ce pays à la fin des années 1970, j'entendais à la fois la fierté d'avoir eu un rôle majeur durant ces dix-huit années et la volonté de ne pas retomber dans l'arbitraire du contrôle policier de la société. Mais il y avait aussi chez tous l'affirmation que cette période avait vu un avènement politique des classes moyennes dont une bonne partie des cadres du régime était issue.

Reste la question de ce livre : qu'en est-il réellement de ces classes moyennes dont on parle toujours sans réellement les analyser ? On sait déjà que, dans un pays comme

L'Égypte de Nasser

la France, c'est un élément de débat entre ce qu'indique l'identification des gens à cette catégorie et ce que l'on peut tirer des indicateurs sociaux et économiques.

On voit ainsi qu'il existe une différence entre la qualification de « classe moyenne » par le biais d'un sentiment d'appartenance et les discours que l'on tient sur cette dite « classe moyenne », y compris ceux venant des statisticiens et des sociologues.

Dans le cas de l'Égypte nassérienne, le socialisme du pouvoir rejette le concept de lutte des classes propre aux différents marxistes. Quand Georges Habache et son Front populaire de libération de la Palestine traiteront Nasser et ses compagnons de « petits bourgeois » à la fin des années 1960, cela mettra en fureur l'intéressé ; et pourtant, cela aurait pu être pris comme un compliment. Dans un discours du 3 octobre 1961, Nasser avait ainsi défini son socialisme : « Je veux une société sans distinction de classes et qui assure les mêmes opportunités à tous les citoyens. Je veux une société dans laquelle chacun est libre de choisir sa propre place en fonction de son efficacité, de ses capacités et de sa personnalité. »

Mais cette société sans classe est d'abord fondée sur un retranchement, celui des communautés dites « étrangères » regroupées sous l'étiquette levantine, Grecs, Italiens, Maltais, Juifs, Syro-Libanais. Cette bourgeoisie très représentée dans le monde de l'entreprise et des professions libérales a été liquidée par étapes successives, en utilisant en particulier les mesures de nationalisation. En cela, le nassérisme était l'accomplissement du projet de liquidation des « intrus » déjà énoncé au tout début du ^{xx}e siècle. En réalisant ce projet national, l'Égypte a perdu toute une élite qui est venue enrichir les pays occidentaux, en particulier la France. On peut aujourd'hui tenir un discours de nostalgie sur une Égypte

Préface

cosmopolite et libérale, mais elle était largement considérée comme étrangère par la société égyptienne.

L'autre retranchement est l'analphabétisme. Il est incontestable que le régime nassérien a fait un effort énorme dans le domaine de l'éducation, mais il existe dans ce domaine une très forte inertie liée à l'empilement des générations. Ceux qui sont nés et scolarisés sous Nasser n'arrivent à l'âge adulte qu'après sa mort.

Nasser est le premier à reconnaître que l'une des causes de la défaite de 1967 est l'analphabétisme généralisée de l'armée égyptienne. Il va porter son effort sur le recrutement de diplômés, ce qui fera que l'armée de 1973 sera bien différente de celle de 1967.

Le livre d'Antoinette Ferrand interroge donc cette notion de classe moyenne, à la fois projet et acteur de l'Égypte nassérienne. C'est ainsi prendre en compte les mutations de la société durant cette période qui a été définie comme « révolutionnaire » par les acteurs. Jean et Simone Lacouture ont eu une très belle formule pour la définir : « l'Égypte en mouvement ».

En prenant ses distances avec l'histoire politique qui a ses mérites propres, Antoinette Ferrand nous plonge dans le moteur de ce mouvement. Elle nous apporte ainsi une contribution majeure à la compréhension de cette période mais aussi à celle de l'Égypte d'aujourd'hui qui en est issue.

Henry Laurens

INTRODUCTION

Dans l'éveil général des peuples, l'esprit revendique sa part. Il n'est plus possible aujourd'hui, s'il ne le fût jamais, d'étudier quoi que ce soit de la langue ou de la civilisation arabes sans le concours des Arabes. [...] Voyez par exemple l'Égypte et ses essais de recherches statistiques, biologiques, atomiques, etc. Significativement, elle tente de fonder, contre le règne du verbe, celui de la quantité. Peut-être parce que, pour elle, la culture occidentale ressortit avant tout à la quantité (Jacques Berque, 1956¹).

En 1971, le sociologue néerlandais Christoffel van Nieuwenhuijze (1920-2011) constatait que « la question de savoir s'il existe, oui ou non, une classe moyenne (naissante ou, comme certains le disent, nouvelle) au Moyen-Orient [était] peut-être plus débattue que n'importe quelle autre question sociale dans la région² ». Les décennies 1950 et 1960, âge d'or du développement, voient en effet fleurir une littérature scientifique sur la question de la naissance des

1. Leçon inaugurale prononcée au Collège de France en 1956 alors qu'il avait été élu titulaire de la Chaire d'histoire sociale de l'islam contemporain.

2. C. Van Nieuwenhuijze, *Sociology of the Middle East. A Stocktaking and Interpretation*, Leyde, Brill, 1971, p. 581.

L'Égypte de Nasser

« classes moyennes » dans les pays de ce que l'on appelait alors « le tiers-monde¹ ».

Star incontestée des études du développement, l'Égypte de Nasser y trône en pleine lumière en ce qu'elle présente le profil idéal d'une société en mutation. Le 23 juillet 1952, le Mouvement des officiers libres, une organisation de jeunes militaires diplômés de l'Académie militaire, avec à leur tête Gamal 'Abd al-Nasser, prennent le pouvoir par un coup d'État éclair. La république dont le Conseil du commandement de la Révolution accouche en janvier 1953 met fin à l'Égypte monarchique. À partir de 1954, Nasser fait place nette dans les cercles dirigeants : en novembre, il évince définitivement le premier président de la République égyptienne, Muhammad Naguib (1901-1984), et musèle l'opposition, qu'elle soit communiste ou issue des Frères musulmans. Fort de cette hégémonie nouvelle, Nasser travaille à consolider la place prépondérante que l'Égypte avait gagnée dans le monde arabe lors des années précédentes et à affirmer son pouvoir à l'échelle internationale. Le refus d'intégrer le Pacte de Bagdad en 1955, la participation égyptienne à la conférence de Bandoeng en avril de la même année – qui consacre son « neutralisme positif » et prépare la doctrine de non-alignement telle qu'elle se déploie à Belgrade en 1961 –, la nationalisation de la Compagnie du canal de Suez le 26 juillet 1956, suivie de la création le 1^{er} février 1958 de la République arabe unie (RAU) avec la Syrie, consacrent l'Égypte et son *ra'īs* sur la scène régionale et internationale².

1. A. Sauvy, « Trois mondes, une planète », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 12, n° 1, 1986, p. 81-83, initialement publié dans *L'Observateur* le 14 août 1952.

2. R. Abou-El-Fadl, *Foreign Policy as Nation Making : Turkey and Egypt in the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 204-232.

Introduction

À l'échelle nationale, la fin de la décennie 1950 frémit des prémices d'une planification économique à grande échelle, que l'adoption officielle d'un socialisme scientifique d'État par la Charte nationale de 1962 confirme : les nationalisations en masse décidées au même moment ainsi que la mise en place du premier plan quinquennal (1960-1965) achèvent de transformer la société égyptienne en créant un vaste secteur public – plus de 343 % d'augmentation des effectifs de fonctionnaires entre 1951 et 1971¹ – dont l'État tente de s'arroger la maîtrise. Sans parvenir à réaliser les prévisions de 1959, le pays connaît une croissance économique soutenue (5,5 % par an jusqu'en 1965, légèrement en dessous des 7 % annoncés), dont les secteurs primaire et secondaire continuent à représenter en cumulé la part majoritaire (57,2 % du PIB en 1964-1965)².

À partir de 1963, le régime souffre d'un manque d'assises populaires malgré les tentatives de créer un vaste parti à travers l'Union nationale en 1957, devenue Union socialiste arabe en 1961, et la réintégration prudente de ses anciens opposants. À l'international, la RAU, dont seul demeure le nom depuis le départ de la Syrie le 28 septembre 1961, s'embourbe dans la guerre au Yémen ; celle-ci précipite le pays dans une crise économique³. Le poids croissant des dépenses publiques, qu'accroissent le développement du secteur public et le financement des politiques sociales nassériennes, freine considérablement la croissance économique. Son taux annuel passe à 3,3 % à

1. G. Baer, *Population and Society in the Arab East*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1964, p. 218.

2. M. Wahba, *The Role of the State in the Egyptian Economy : 1945-1981*, Londres, Ithaca Press, 1994, p. 92-95.

3. A. Roussillon, « Republican Egypt interpreted : revolution and beyond », in M.W. Daly (dir.), *The Cambridge History of Modern Egypt*, Vol. 2. *From 1517 to the End of the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 353-354.

L'Égypte de Nasser

partir de 1965, alors que la croissance démographique du pays se maintient à plus de 2,7 % par an ; entre 1960 et 1970, la population totale passe de 26,2 à 34,1 millions d'habitants¹. Sur les 7,3 millions de travailleurs, deux tiers sont des salariés, dont la moitié est employée dans le secteur public, limitant ainsi l'épargne et l'investissement privé².

La défaite face à Israël au terme de la guerre des Six Jours le 10 juin 1967 achève de déstabiliser le régime, confronté à la nécessité d'établir une politique d'austérité économique en vue de poursuivre sa lutte contre la menace sioniste ; Nasser, maintenu au pouvoir malgré sa tentative de démission, doit également faire face aux contestations politiques des étudiants et intellectuels en mal de libertés politiques. À la mort du *ra'īs* le 28 septembre 1970, Anouar al-Sadate (1918-1981), nommé vice-président un an auparavant, lui succède et rompt, dans les mois qui suivent, avec son prédécesseur : la purge des hauts fonctionnaires nassériens, appelée « révolution correctrice » (*thawrat al-taṣḥīḥ*), suivie de la victoire égyptienne contre Israël dans la guerre du Kippour en octobre 1973 achèvent d'asseoir le nouveau régime, dont l'histoire, marquée par une expérience économique libérale (*infitāḥ*), est un autre sujet.

La période nassérienne est donc, à bien des égards, l'aboutissement d'une longue évolution que connaît l'État central égyptien : celui-ci devient peu à peu le seul détenteur de la conduite du projet social, par l'établissement d'un « mode de régulation fondé sur la protection sociale³ ». Tout en puisant

1. Portail démographique des Nations unies.

2. N. Farah, *Egypt's Political Economy : Power Relations in Development*, Le Caire, The American University in Cairo Press, 2009, p. 34 et s.

3. O. El Shakry, *The Great Social Laboratory : Subjects of Knowledge in Colonial and Postcolonial Egypt*, Stanford, Stanford University

Introduction

aux sources du réformisme libéral de l'entre-deux-guerres, Nasser s'en distingue par l'ampleur de sa planification. La combinaison des objectifs de développement économique à celui de l'établissement d'un *welfare* régulé par un État central fort constitue le cœur de l'étatisme nassérien, au moins jusqu'à 1965¹. L'orientation socialiste prise en 1961 est ensuite abandonnée au profit d'une efficacité accrue du secteur public qui renoue avec la tradition capitaliste antérieure².

Premiers bénéficiaires de cet État, de nouveaux groupes sociaux alimentés par un vaste mouvement d'exode rural, d'essor de l'instruction et d'égyptianisation (*tamṣīr*) des cadres de l'économie nationale hérité des politiques menées juste avant la Révolution, investissent en partie la place que tenaient Grecs, Italiens, Arméniens, Syriens et Juifs d'Égypte dans la hiérarchie sociale. Venus de la campagne, premiers de leur famille à accéder à un enseignement primaire voire secondaire, fonctionnaires, employés, petits entrepreneurs, artisans, instituteurs et commerçants fournissent le terreau de classes moyennes en pleine expansion.

Les profonds bouleversements politiques et socio-économiques qui traversent l'Égypte expliquent que les experts américains et européens de l'époque se soient intéressés à ses strates intermédiaires : leur identification permettrait d'estimer la stabilité du régime nassérien et l'avenir socio-économique de la population égyptienne³. En 1955, par exemple, l'Association

Press, 2007, p. 198, et la note 6 p. 283. Voir le tout récent ouvrage de C. El Khachab, *Constructing the Achievement State. Cultural Administration in Postrevolutionary Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 2026.

1. F. Eibl, *Social Dictatorships: The Political Economy of the Welfare State in the Middle East and North Africa*, Oxford, Oxford University Press, 2020.

2. M. Wahba, *The Role of the State in the Egyptian Economy : 1945-1981*, *op. cit.*, p. 106.

3. M. Berger, *Bureaucracy and Society in Modern Egypt : a Study of the Higher Civil Service*, Princeton, Princeton University Press, 1957, p. 5

L'Égypte de Nasser

internationale de sociologie (AIS) organise un congrès à Zagreb dédié aux classes moyennes des pays en développement, dans la perspective de proposer un modèle méditerranéen de planification de l'enseignement. Le secrétaire général de l'AIS, Thomas B. Bottomore, y invite le sociologue égyptien Hasan El Saaty (Ḥasan al-Sā'ātī), alors en poste à l'Institut supérieur de Sciences sociales de l'université d'Alexandrie. Celui-ci est prié de faire une « brève description des classes moyennes » en Égypte suivie d'une « analyse de leur rôle dans la vie économique et sociale », concernant notamment « le rôle que le système éducatif joue dans la formation d'individus qualifiés pour des professions de classes moyennes (*middle class*), i.e. professions libérales, professions de cols blancs, etc. »¹. En réponse à cette commande académique, El Saaty présente la première étude sociologique réalisée par un Égyptien sur les classes moyennes nationales, publiée en anglais dans les Actes du Congrès, puis l'année suivante dans *L'Égypte contemporaine*, revue de la Société khédiviale d'économie politique, de statistique et de législation². Tout en respectant le cahier des charges fixé par Bottomore, El Saaty insiste sur les particularités égyptiennes comme l'importance de la propriété foncière protégée par l'islam, la dichotomie entre monde rural et urbain ainsi que la diversité des profils intermédiaires.

et 15 ; et l'étude qui complète la première : « The middle class in the Arab world », in Walter Laqueur (dir.), *The Middle East in Transition : Studies in Contemporary History*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1958, p. 64. Voir aussi M. Halpern, *The Politics of Social Change in the Middle East and North Africa*, Princeton, Princeton University Press, 1963, et la polémique que cet ouvrage déclenche dans la revue *Comparative Studies in Society and History* entre M. Halpern et A. Perlmutter en 1969-1970.

1. Lettre de T. Bottomore à H. El Saaty du 14 janvier 1955 (AIS, ARCH00648, 411).

2. H. El Saaty, « The middle classes in Egypt », *L'Égypte contemporaine*, n° 288, avril 1957, p. 47-63.

Introduction

Mais alors qu'El Saaty, tout comme ses confrères égyptiens, souscrit pleinement à la pertinence du concept de « classe moyenne » dans le monde arabe et *a fortiori* en Égypte, les experts étrangers rassemblés à Zagreb expriment un fort scepticisme¹, lequel a imprégné l'historiographie générale de la région. Chez les observateurs et historiens, marxisants ou non, la « classe moyenne » des pays arabes s'apparente à une élite politique restreinte, souvent militaire, à la tête des nouveaux régimes². Les historiens du culturel, quant à eux, ont renoncé à en prouver l'existence, en y substituant l'étude des représentations et comportements culturels des populations urbaines de la région³.

Ces différents courants reposent en fait sur un malentendu originel. La représentation majoritaire de la classe moyenne comme outil de mesure et d'analyse des sociétés orientales du second xx^e siècle emprunte à la réinterprétation du terme « *middle class* » ou « classe moyenne », tel qu'il se redéfinit dans les sociétés industrialisées à partir

1. « A seminar on the role of the middle classes in those Mediterranean countries that are undergoing rapid social and economic development. Zagreb 11-19 April 1956 », *International Social Science Bulletin. Cross-Cultural Education and Educational Travel*, vol. 8, n° 4, 1956, p. 743.

2. Pour un résumé de ces courants, voir A. Kian-Thiébaud, *Secularization of Iran. A Doomed Failure? The New Middle Class and the Making of Modern Iran*, Paris, Peeters, 1998, p. 21-22. J'ai exposé plus en détail ce débat dans « La controverse des “nouvelles classes” arabes par l'exemple égyptien », *Le Mouvement social*, vol. 296, n°s 3 et 4, automne 2026. Pour n'en citer qu'un, voir L. Binder, *In a Moment of Enthusiasm: Political Power and the Second Stratum in Egypt*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.

3. Voir, par exemple, L. Ryzova, *L'Effendiyya ou la modernité contestée*, Le Caire, Cedej, 2004 ; K. Watenpaugh, *Being Modern in the Middle East : Revolution, Nationalism, Colonialism and the Arab Middle Class*, Princeton, Princeton University Press, 2006 ; W. Jacob, *Working out Egypt : Effendi Masculinity and Subject Formation in Colonial Modernity, 1870-1940*, Le Caire, The American University in Cairo Press, 2011.

L'Égypte de Nasser

des années 1930, c'est-à-dire face au péril rouge et à la croissance des effectifs salariés (ou « cols blancs ») dans les strates intermédiaires, au détriment des profils indépendants (professions libérales, artisans et commerçants)¹. Un hiatus naît alors entre la réalité étudiée – les strates intermédiaires arabes, et dans notre cas, égyptiennes, qui se disent elles-mêmes d'après un vocabulaire adopté à la fin du siècle précédent – et l'indicateur général auquel elles sont comparées – les classes moyennes occidentales dans un contexte de « moyennisation », ou pourrait-on dire, de standardisation, des conditions de vie². En cherchant à identifier des groupes sociaux selon une définition élaborée d'après une réalité inexistante dans le contexte égyptien – des indépendants devenus salariés, en Europe – on aboutit inévitablement au constat de leur inexistence, alors même que les acteurs de l'époque utilisent le terme « classe moyenne » en arabe, s'en revendiquent et s'y réfèrent pour élaborer des politiques publiques.

al-Ṭabaqa al-wuṣṭā, essai d'archéologie

Le terme arabe « classe moyenne » figure parmi les nombreuses importations linguistiques et intellectuelles de la *Nahḍa*. Au cours de cette « Renaissance arabe », plus récemment envisagée comme un long XIX^e siècle de réflexions socio-politiques et religieuses ainsi que de traductions philosophiques et

1. M. Battistini, *Middle Class : an Intellectual History Through Social Sciences : an American Fetish from Its Origins to Globalization*, Leyde, Brill, 2022, p. 139-168.

2. J. Damon, *Le Marché des classes moyennes dans les pays émergents : quelle réalité ? quelles opportunités ?*, Paris, CCI Paris – Ile-de-France, 2014, p. 11.

Introduction

littéraires¹, un lectorat assidu et une opinion publique se constituent². C'est à ce carrefour que se situe, si ce n'est l'apparition, du moins l'usage régulier du terme « classe moyenne » en arabe, selon deux dynamiques concomitantes : l'une consiste à traduire dans la langue cible une réalité extérieure appartenant à la civilisation de la langue source (la classe moyenne française vue depuis l'Égypte)³ ; l'autre transpose en arabe une réalité européenne que les intellectuels réformistes de la fin du XIX^e siècle et du début du siècle suivant appellent de leurs vœux. En se dotant d'une classe moyenne, l'Égypte khédiviale s'assurerait un progrès social et politique rapide, sur le modèle européen. Le concept de « classe moyenne », indistinctement évoqué sous les formes de *ṭabaqa wusṭā* ou *mutawassīṭa* (de la racine WST qui signifie « intermédiaire » ou « moyen »), était alors perçu comme vecteur de modernité et de développement à l'occidentale, du moins formellement⁴.

1. A.H. Hourani, *Arabic Thought in the Liberal Age : 1798-1939*, Londres, Oxford University Press, 1962. Pour une lecture critique de cette période soi-disant exceptionnelle, voir C. Mayeur-Jaouen, « “À la poursuite de la réforme” : renouveaux et débats historiographiques de l'histoire religieuse et intellectuelle de l'islam, xv^e-xxi^e siècle », *Annales*, vol. 73, n° 2, 2019, p. 317-358 ; H. Ahmed, *The Last Nahdawi, Taha Hussein and Institution Building in Egypt*, Stanford, Stanford University Press, 2021, p. 28-29.

2. D. Hamzah (dir.), *The Making of the Arab Intellectual (1880-1960) : Empire, Public Sphere and the Colonial Coordinates of Selfhood*, Milton Park, Routledge, 2012. Voir l'introduction faite par C. Mayeur-Jaouen de l'ouvrage collectif qu'elle a dirigé : *Adab and Modernity : a « Civilising » Process ? (16th-21th Century)*, Leyde, Brill, 2020, p. 1-48.

3. Voir, par exemple, la traduction arabe de *L'Histoire de la civilisation en Europe* de François Guizot, in R. Soler, « Une autre histoire de la civilisation. Comment Rifā'a al-Taḥṭāwī repensa l'histoire de l'Égypte dans les années 1860 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 74, n° 2, 2019, p. 277 et note 41.

4. Voir l'étude que C. Wendell fait de Muḥammad 'Abduh dans *The Evolution of the Egyptian National Image : from its Origins to Aḥmad Lutfī al-Sayyid*, Berkeley, University of California Press, 1972, p. 184.

L'Égypte de Nasser

À la question de savoir d'après quelle langue, anglaise ou française, la traduction en arabe se fait – et donc à quelle conception de la « classe moyenne » la langue arabe emprunte – on rétorquera, avec Matteo Battistini, que dans la mesure où les deux « maintiennent le sens commun d'un moteur historique des deux civilisations », seul compte le rôle qui incombe par conséquent à la classe moyenne, celui de mener la réforme sociale et politique¹. L'intégration définitive des syntagmes *ṭabaqa wuṣṭā* et *ṭabaqa mutawassiṭa* dans la langue arabe moderne, et du même coup de la fixation de la connotation positive qui leur est attribuée, repose également sur une certaine homologie de valeurs entre le juste milieu politique que représenterait la classe moyenne² et l'équilibre moral que prône l'islam. Dans l'un des versets de la sourate coranique *al-Baqara*, les premiers musulmans sont qualifiés de *umma wasaṭ* (C. II, 143), c'est-à-dire au sens littéral une « communauté médiane ». Le *Tafsīr al-Jalālayn*, commentaire coranique composé au xv^e siècle par deux savants shaféites égyptiens, Jalāl al-Dīn al-Maḥallī (c. 1389-c. 1459) et Jalāl al-Dīn al-Suyūṭī (1445-1505), précise de façon succincte la teneur de cette tempérance attribuée aux musulmans : « *ummat^{an} wasaṭ^{an}, khayr^{an} wa-ʿadūl^{an}* », c'est-à-dire une « communauté médiane en bien et en justice », soit en parfaite adéquation avec l'ordre aristotélicien passé dans la philosophie arabe aux

1. M. Battistini, *Middle Class : an Intellectual History Through Social Sciences...*, *op. cit.*, p. 20.

2. Sur la classe moyenne comme « notion interclassiste [qui] associe l'idée du milieu et de la moyenne », voir P. Guillaume, *Histoire et historiographie des classes moyennes dans les sociétés développées*, Talence, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 1998, p. 21.

3. « Coran 12-21. Traductions du Coran en Europe, XII^e- XXI^e s. », en ligne.

Introduction

ix^e et x^e siècles, à travers les traductions de l'*Éthique à Nicomaque*¹.

La combinaison politique et morale que portent les expressions *ṭabaqa wusṭā* et *ṭabaqa mutawassīṭa* traduit la reconfiguration, dans les années 1880 et 1890, d'un corps social (*al-hay'a al-ijtimā'iyya*) traditionnellement divisé en deux entités distinctes, la *ʿamma* (les gens du commun, la foule) et la *khāṣṣa* (l'élite, les notables), d'où se détache un entre-deux (*wasat al-waṭan*, litt. « centre de la nation »). Celui-ci se confond avec le lectorat de la presse, auquel les intellectuels égyptiens attribuent un ensemble de valeurs et de règles de conduite (*adab*)². La classe moyenne ne désigne alors ni une « identification sociologique [...], ni une catégorie économique ou niveau de revenu » mais elle se définit plutôt comme « l'ensemble des vertus et des comportements nécessaires à la mise en œuvre d'un projet que l'on pourrait décrire comme celui de la restauration de la nation³ ».

Avec l'industrialisation progressive de l'Égypte, l'apparition d'une classe ouvrière dans l'entre-deux-guerres, le développement d'une pensée socialiste et la contestation du protectorat britannique, la théorie de la stratification

1. Voir notamment al-Fārābī (872-950) dans M. Abbès, « L'Aristote politique et les philosophes arabes », *Éthique, politique, religions*, vol. 1, n° 18, 2021, p. 50 et s.

2. Voir l'exemple de Jurjī Zaydān dans A.-L. Dupont, « Un *adab* de classes moyennes. Normes sociales, culture et littérature dans la production réformiste arabe au temps de Jurjī Zaydan (1861-1914) », in C. Mayeur-Jaouen (dir.), *Adab and Modernity...*, *op. cit.*, p. 282-310.

3. A. Roussillon, « Réforme sociale et production des classes moyennes : Muhammad 'Umar et "l'arriération des égyptiens" », *Entre réforme sociale et mouvement national : Identité et modernisation en Égypte (1882-1962)*, Le Caire, Cedej, 1995, p. 55-56. Voir aussi D. Hamzah, « "Production des classes moyennes" et émergence du "social" pendant la Nahda : et le confessionnel (tā'ifiyya) dans tout cela ? », *Égypte/Monde arabe*, vol. 20, n° 2, 2019, p. 57-78.

L'Égypte de Nasser

sociale égyptienne continue d'évoluer. Certains préconisent une alliance de cette *ṭabaqa wuṣṭā* avec les ouvriers dans la lutte nationaliste et œuvrent à forger un peuple (*sha'b*) uni dans la revendication de son indépendance¹. Toutefois, cette même opposition aux Anglais contribue à polariser la notion de « classe moyenne » autour de deux points de vue : l'un, positif et libéral, est porté par le principal parti politique égyptien sous la monarchie, le Wafd, c'est-à-dire une classe industrielle et de professions libérales investie dans le combat nationaliste. La figure de l'effendi (pluriel : *effendiyya*), ce petit fonctionnaire portant costume-cravate et tarbouche, en devient l'incarnation. Le second point de vue, négatif et socialiste, fait de la classe moyenne un obstacle à la libération économique et à la défense des droits sociaux des travailleurs, d'où la préférence des intellectuels de gauche pour le terme *būrjwāzīyya* directement emprunté du français « bourgeoisie », lui-même déjà repris en anglais et en allemand². Il reste qu'entre les années 1910 et 1930, le syntagme arabe de « classe moyenne » se fige progressivement, faisant coïncider positionnement sociologique et rôle social (l'effendi lettré et mal payé, intermédiaire à tout point de vue). C'est précisément sur cette époque que l'historiographie concentre ses doutes quant à l'existence d'une classe moyenne nationale, au détriment de ce qu'en disent eux-mêmes les acteurs, au nom d'une prétendue inadéquation des réalités socio-économiques à l'idée de classe moyenne : Israel Gershoni, James Jankowski ou encore Lucie Ryzova ont fait du substantif *effendiyya* un synonyme de proto-classe

1. I. Khuri-Makdisi, *The Eastern Mediterranean and the Making of Global Radicalism, 1860-1914*, Berkeley, University of California Press, 2010, p. 6.

2. M. Elshakry, *Reading Darwin in Arabic, 1860-1950*, Chicago, The University of Chicago Press, 2013, p. 228-230.

Introduction

moyenne, alors même que le terme n'est que très rarement utilisé par les intéressés, à l'inverse de celui de *ṭabaqa wusṭā*¹.

Ce livre n'a pas pour ambition de discuter de la pertinence de l'outil sociologique « classe moyenne » en Égypte. Il rappelle plutôt son utilisation en arabe et présente les discours et définitions dont il a fait l'objet à l'époque nassérienne. L'enjeu est de montrer le basculement de sens qui se produit dans les années 1950 et 1960 : la « classe moyenne » perd peu à peu sa connotation libérale, qu'elle soit française ou britannique, pour désigner un ensemble de strates intermédiaires issues de l'enseignement moderne et bénéficiaires des politiques publiques de l'époque. Il s'agit donc d'écrire l'histoire d'un concept en vogue dans les sciences sociales occidentales et les discours développementalistes de l'époque qu'un régime autoritaire et socialiste, conscient de ses spécificités et inquiet de son avenir, remodèle. Quelle extension donner au terme « classe moyenne » ? Est-ce simplement la désignation d'un passé coupable, d'un acteur contemporain dangereux ou d'un futur prometteur ? Quel rapport ce concept entretient-il avec la compréhension d'une identité et d'une authenticité nationales, pensées tantôt sur le mode original, tantôt sur le mode collectif ? Quels espoirs dessine-t-il en termes d'attentes socio-économiques et de participation à l'histoire mondiale ?

L'idée de « classe moyenne » désigne d'abord une entité floue contenant un projet politique – libérer le pays et moderniser à l'égyptienne – avant de devenir un ensemble de groupes sociaux définis par des critères statistiques et sociologiques, sur fonds de discours développementaliste. Ce passage d'une nouvelle élite politique à une population-cible du *Welfare*

1. I. Gershoni, J. Jankowski, *Redefining the Egyptian Nation, 1930-1945*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 11 et s. ; L. Ryzova, *L'effendiyya*, op. cit., p. 40-41.

L'Égypte de Nasser

State égyptien fait exploser la cohérence de l'idéologie socialiste. Loin d'être un îlot isolé, l'Égypte figure parmi les pays les mieux intégrés aux réseaux internationaux de sciences sociales et de politique de développement. Ces derniers sont traversés par le souci de comprendre et mesurer les nouvelles classes sociales émergentes, nées des transformations du capitalisme global, quelle que soit l'étape d'intégration des pays. C'est donc l'histoire de la technicisation d'un terme, entendu comme groupe nominal exprimant une idée disputée, en un concept sociologique efficient, c'est-à-dire en une représentation abstraite d'une réalité observée, qui est ici retracée.

Étudier la définition des « classes moyennes » nationales révèle le projet qu'élabore « pas à pas¹ » le *Welfare State* égyptien, soucieux de s'accaparer ses prérogatives. Au-delà de la simple histoire d'une évolution sémantique, derrière l'identification des « classes moyennes » nationales, c'est la norme du progrès qui est en jeu.

Figure 1. Des travailleurs qualifiés
(illustration de H. Ḥasan, *Dirāsāt fī l-ishrāf al-fannī*, 1969).



1. De l'expression de B. Hansen et G. Marzuk, *Development and Economic Policy in the UAR (Egypt)*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1965, p. 302 et s.

Introduction

Sources et méthodologie

Cette histoire des idées dépasse la focalisation linguistique stricte et entend s'intéresser de façon systématique aux conditions rhétoriques et intellectuelles, dans lesquelles l'idée de « classe moyenne » est mobilisée. À la façon de la sémantique historique de Reinhart Koselleck (ou *Begriffsgeschichte*), ce concept est étudié alternativement, de façon « sémasiologique », c'est-à-dire en « étudiant tous ses sens », et « onomasiologique », c'est-à-dire qui s'intéresse à « tous les noms ou termes utilisés pour désigner une même chose »¹. Conjuguer ces deux dynamiques offre l'avantage de mieux cerner une notion sans arrêt discutée, critiquée et nuancée.

Considéré, dans l'analyse qui va suivre, comme objet d'histoire sociale, le langage ne se réduit pas à un simple reflet d'une mentalité ou d'une psychologie collective, mais il est envisagé comme une vision du monde à visée performative. À cet égard, les indicateurs statistiques sont ici vus comme des « phrases contenant des nombres, justifiant et mettant en forme une action, ou un débat public à propos de celle-ci »². Il s'agit de rendre compte du lien entre « catégories de langue » et « expérience sociale »³, en restituant la double dynamique à l'œuvre dans la définition des classes moyennes nationales : identifier les strates existantes d'après des caractéristiques communes et comparer leur situation à

1. R. Koselleck, « A response to comments on the *Geschichtliche Grundbegriffe* », in H. Lehmann et M. Richter (dir.), *The Meaning of Historical Terms and Concepts. New Studies on Begriffsgeschichte*, Washington, German Historical Institute, 1996, p. 64.

2. A. Desrosières, *L'Argument statistique. I. Pour une sociologie de la quantification*, Paris, Presses des Mines, 2008, p. 194.

3. É. Longuenesse, *Professions et société au Proche-Orient : déclin des élites, crise des classes moyennes*, Rennes, PU Rennes, 2007, p. 20.